



LA LITTÉRATURE BELGE FRANCOPHONE EN CLASSE DE FLE



Nicolas STILMANT (ABPF – HÉNALLUX)
Pierre OUTERS (ABPF – HÉNALLUX – ULg)

C'est grâce à l'Association Belge des Professeurs de Français (ABPF) que, le weekend du 25 au 27 novembre 2016, nous avons participé au Colloque d'automne de l'Association tchèque des professeurs de français (SUF), qui s'est déroulé à Poděbrady et qui portait comme titre : *Dynamiser et moderniser ses pratiques pédagogiques*. Nous y avons proposé un atelier pédagogique intitulé : *La littérature belge francophone en classe de FLE*.

Pierre a commencé par la thématique de la littérature en classe de FLE, en se basant notamment sur une référence importante : *La littérature en FLE. État des lieux et nouvelles perspectives*¹⁾. Il a envisagé la place de la littérature dans les différentes méthodologies de l'enseignement des langues étrangères (avec une focalisation sur l'approche actionnelle qui a réhabilité la lecture littéraire) avant de mettre en évidence les intérêts pédagogiques de la littérature en classe de langue, intérêts d'ordre linguistique, culturel, intellectuel, esthétique, etc. Quelques conseils

pratiques ont été donnés (notamment celui de prolonger la lecture par des activités de production écrite : critique, réécriture, écriture), que Pierre a complétés par la présentation de deux collections très utiles : il s'agissait de « *Littérature progressive du français* » et « *Littérature progressive de la Francophonie* », publiées chez CLE International.

Après avoir interrogé les participants sur leurs connaissances quant à la littérature belge francophone, Pierre en a exposé les grandes périodes de l'histoire, se basant sur l'ouvrage *La littérature belge. Précis d'histoire sociale*²⁾. La première, la phase « centrifuge » (1830 à 1920), se caractérise par un rejet de la culture française et une survalorisation de la nordicité, avec des auteurs « phares » comme Maurice Maeterlinck et Georges Rodenbach (*Bruges-la-Morte*, 1892). Vient ensuite une phase appelée « centripète » (1920 à 1960-1970) : les auteurs se réclament majoritairement de la littérature française, mais celle des XVIII^e et XVIII^e siècles. Il s'agit entre autres de Henry Bauchau, de Jacqueline Harpman et de Marguerite Yourcenar. Il reste néanmoins des traces de la phase centrifuge, notamment dans le surréalisme (René Magritte) et chez les auteurs fantastiques (Jean Ray, Thomas Owen, Jacques Sternberg). Enfin, la troisième phase, « dialectique », voit les différents auteurs (Pierre Mertens, Jean-Luc Outers, Amélie Nothomb, etc.) diversifier leur manière de se positionner par rapport au centre littéraire qu'est Paris. Pierre a enfin présenté plusieurs outils didactiques utiles pour travailler la littérature belge francophone en classe de FLE : le *Manuel et anthologie de littérature belge* de Paul Aron et Françoise Chatelain³⁾, *Écrire et faire écrire. Tome 2. 50 auteurs belges vous font écrire*⁴⁾ d'Eva Kavian, la collection « Espace Nord » et notamment son *Anthologie de littérature francophone de Belgique* (1994), avec des dossiers pédagogiques en ligne⁵⁾, et enfin la revue de critique *Le Carnet et les Instants*⁶⁾, publiée par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Afin de mieux cerner la littérature belge contemporaine, nous avons pris le temps de découvrir un auteur en

particulier, Amélie Nothomb. Figure majeure de la scène parisienne, Amélie Nothomb est suivie par de nombreux lecteurs qui attendent impatiemment, chaque année, la sortie de son dernier roman. *Riquet à la bouppe*, publié en 2016, est son 24^e roman. Amélie Nothomb est un auteur très populaire, qui se situe entre deux mondes, celui de la littérature lettrée – elle a reçu de nombreux prix – et celui de la littérature populaire – chacun de ses romans s'écoulant à plus de 200 000 exemplaires. Nicolas a présenté les principales étapes de la carrière de cette auteure, ainsi que les caractéristiques qui la rattachent à la littérature belge francophone : sa mise en scène de ses pratiques d'écriture (elle prétend écrire plusieurs heures chaque matin dans une sorte de transe causée par l'abus de thé...), mais aussi son gout marqué pour l'exagération, à travers la figure de style de l'hyperbole.

Nous sommes enfin arrivés à la question à la base de notre atelier : l'utilisation de la littérature belge francophone en classe de FLE. Nicolas a d'abord présenté les « plaquettes » de la *Fureur de lire* (campagne de promotion de la lecture chez les élèves de l'enseignement fondamental mais également secondaire en Fédération Wallonie-Bruxelles), de courts textes rédigés par des auteurs belges francophones et téléchargeables sur Internet⁷⁾. Il a ensuite présenté « La Traversée », une collection de romans publiée par les éditions Weyrich et par l'association Lire et Écrire Luxembourg, qui lutte pour aider les adultes en difficulté de lecture⁸⁾. L'idée est partie d'un constat : les apprenants, quand ils atteignent un niveau de lecture suffisant pour se lancer dans leurs premières lectures, ne rencontrent dans les librairies que des livres pour enfants ou des romans simplifiés. Ce sont malheureusement les seuls qui leur sont accessibles. Le projet a donc réuni des auteurs et des apprenants, pour écrire avec eux et pour eux des histoires pour adultes, qui sont d'emblée des histoires simples, tout en gardant leur richesse et leur diversité. Cette collection est bien pensée et adaptée à un public qui doit entrer pas à pas

dans la lecture, ce qui en fait un excellent outil en classe de FLE.

Afin de conclure notre atelier pédagogique de manière pratique, nous avons proposé aux participants une activité de lecture en coopération inspirée de l'ouvrage *Enjeux de lecture – Lectures en JEux*⁹⁾. Les participants ont chacun reçu un fragment de la nouvelle « Légende peut-être un peu chinoise » d'Amélie Nothomb, qu'ils ont eu à mémoriser afin de pouvoir le raconter aux autres avec leurs mots ; la difficulté était que chacun devait oraliser son fragment à l'instant adéquat. Ceci a donné lieu à un agréable moment, ponctué de longs silences mais également de rires francs de la part de ceux qui ne se sont pas rendu compte que leur tour était venu, ou qui au contraire ont tenté, à plusieurs reprises donc à tort, de raconter leur fragment.

Entrés en Belgique dans nos classes respectives, nous tenons tout particulièrement à remercier la SUF de nous avoir invités à ce colloque et de nous avoir permis de passer un si agréable moment avec des enseignants si désireux de rester dans un processus de formation. Pour leur participation à notre atelier, qu'ils soient tous très chaleureusement remerciés.



¹⁾ DEFAYS (Jean-Marc), DELBART (Anne-Rosine), HAMMAMI (Samia) et SAENEN (Frédéric), *La littérature en FLE. État des lieux et nouvelles perspectives*, Paris, Hachette, « Français langue étrangère », 2014.

²⁾ DENIS (Benoît) et KLINKENBERG (Jean-Marie), *La littérature belge. Précis d'histoire sociale*, Lovreval, Labor, « Espace Nord », 2005.

³⁾ ARON (Paul) et CHATELAIN (Françoise), *Manuel et anthologie de littérature belge à l'usage des classes terminales de l'enseignement secondaire*, Bruxelles, Le Cri, 2008.

⁴⁾ KAVIAN (Eva), préface de OUTERS (Jean-Luc), *Écrire et faire écrire. Tome 2. 50 auteurs belges vous font écrire*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, « Entre guillemets », 2011.

⁵⁾ <http://www.espacenord.com/espacepedagogique>

⁶⁾ <http://www.promotiondeslettres.cfwb.be/index.php?id=1588>

⁷⁾ <http://www.fureurdelire.cfwb.be/index.php?id=13508>

⁸⁾ <http://www.lire-et-ecrire.be/latraversee>

⁹⁾ DE CROIX (Séverine) et LEDUR (Dominique), *Enjeux de lecture – Lectures en JEux*, Bruxelles, FESeC – CECAFOC, 2010.